
LE GRAND ET LE PETIT CIMETIERE DU MARTRAY

Entre le VI^e et le XII^e siècle, les documents concernant Nanterre et les lieux de culte sont rares. On sait seulement que les troupes d'Edouard III, roi d'Angleterre qui revendiquait ses droits à la couronne, se sont avancées sur Paris en 1346 et ont tout incendié sur leur passage.

L'église dédiée à saint Maurice d'Agaune qui existait déjà (on dit que Geneviève y aurait été baptisée) et la chapelle toute proche, furent alors brûlées. Seul le clocher, construit quelques années plus tôt, en 1300 environ, demeura. Ce n'est qu'en 1494, à l'initiative du curé Jean Gaillard, que fut construit un nouvel édifice.

La chapelle Sainte-Geneviève, qui fut construite probablement sur le lieu même où vivaient les parents de Geneviève, près du puits où eut lieu le miracle que la sainte réalisa, fut construite au XI^e siècle (elle sera détruite l'an IV de la République).

Entre le V^e siècle date des sarcophages découverts sous le parvis et le XV^e voire le XVI^e siècle où l'on dispose de cartes et de documents, il n'est pas possible de connaître avec précision où étaient inhumés les habitants de la ville.

La carte la plus ancienne dont on dispose est le plan terrier datant de 1688 (**fig. 27**). Il mentionne assez clairement l'emplacement d'un cimetière, situé à la pointe formée par la ruelle du cimetière (aujourd'hui rue des Anciennes mairies) et la rue Saint-Denis. On retrouve l'emplacement de ce cimetière, sous le nom de « *grand cimetière* », sur le plan de 1778.

Les documents les plus intéressants sont, sans aucun doute, les registres paroissiaux de la commune¹⁸ et spécialement ceux concernant les sépultures couvrant la période allant de 1540 à 1792.

Dans ces documents, plusieurs lieux d'inhumation sont indiqués : dans l'église Saint-Maurice (réservée aux notables et à leur famille), sous le porche de cette église, dans la chapelle Sainte-Geneviève, etc., mais aussi le « *grand cimetière* » ou le « *petit cimetière* ». A cette époque, la mortalité infantile est importante et le petit cimetière, situé près de la cathédrale Sainte-Geneviève qui était encore église Saint-Maurice, à l'emplacement de l'actuelle cour Saint Nicolas (protecteur des enfants), leur est plutôt réservé.

Pour la période couvrant deux siècles, de 1600 environ jusqu'à la Révolution, le nombre de décès dans la ville est de l'ordre de 70 par an. Quelques pics sont caractéristiques des événements du moment : 1637-1638 : hiver très rigoureux et épidémie de peste ; 1693-1694 : grande famine après un hiver très rigoureux en 1693 (il a fait -13°C à Paris en janvier), suivie d'une récolte très médiocre causée par un printemps et un été trop pluvieux ; 1709 (la Seine gèle et la température reste inférieure à -10°C pendant dix-huit jours), 1718 et 1725 : conditions climatiques particulièrement rigoureuses, récoltes médiocres et épidémies.

Le grand cimetière va fonctionner jusqu'en 1830, date à laquelle la municipalité du moment répondant au décret du 23 prairial an XII, transfère le cimetière sur un terrain limité par les rues Franklin et Parmentier (aujourd'hui avenue Louis Meunier), hors des remparts de la ville. On lira dans le chapitre consacré au cimetière de la rue Franklin, l'histoire de ce transfert.

A l'endroit laissé par le grand cimetière, est établie une place puis la municipalité va y implanter un marché. Ce n'est que vers 1829 que le Conseil municipal pense construire sur cet emplacement de près de 1 500 m², la mairie. Elle est inaugurée en 1849.

18 Alette Gousset - « *Les inhumations aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles* » - Nanterre Info, novembre 2009